

Hodie, Romae

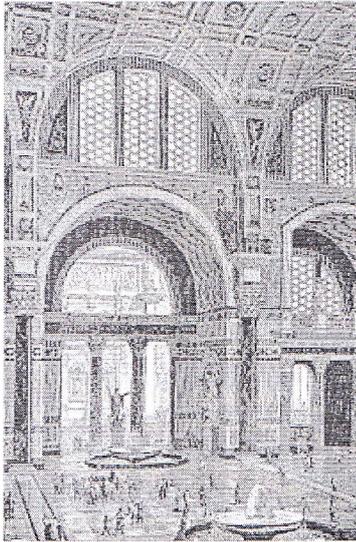
Aujourd'hui, à Rome

5 sesterces

X. Ant. Kal. Augusti 65
818 après la fondation de Rome

FERMETURE DES THERMES DE CARACALLA

Travaux aux thermes de Caracalla pour une durée indéterminée pour cause de rénovation.



En effet un incendie d'envergure a gravement endommagé l'apodyterium (vestiaire), le tepidarium (bain tiède) et le frigidarium (bain froid). La catastrophe a débuté dans l'hypocauste (chauffage souterrain) où le praefurnium (chaudière) a explosé et asphyxié trois esclaves qui s'afféraient à alimenter le foyer avec du bois. Ils ne s'en sont pas sortis. L'explosion s'est propagée dans plusieurs salles du circuit balnéaire et a détruit toute la tuyauterie.

FETONS LES THARGELIES

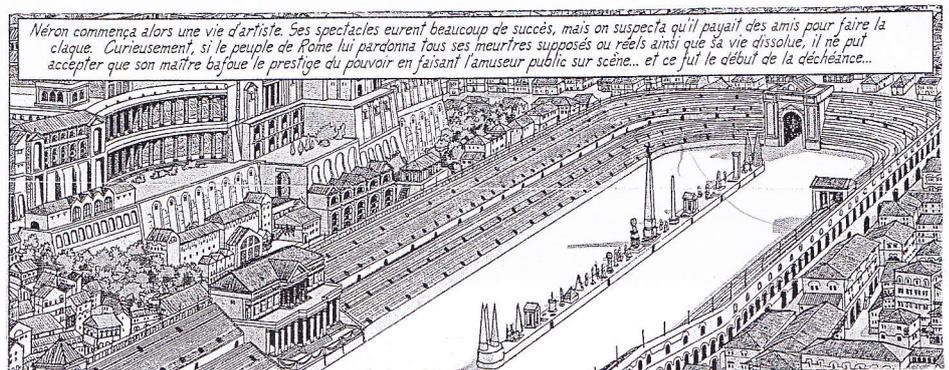
Aujourd'hui nous avons l'honneur de fêter le grand Dieu Apollon ! Venez nombreux pour assister à la lapidation et à la chasse à travers la ville des deux mendiants. Plus tard dans la journée, vous pourrez assister à des concours de chants et de sport. Soyez purifiés par l'aura d'Apollon !

DESORDRE A LA COUR, DESORDRE DANS LES PROVINCES

L'empire vit une époque trouble. Sénateurs retirés à la campagne, généraux aux confins du monde connu, questeurs débutant et vous, clients naïfs au service des puissants, je me dois de vous informer sur les agitations de notre ville et en particulier celle de la Cour impériale. Comme vous le savez, les rumeurs qui naissent en Judée ou en Lusitanie finissent toujours dans les couloirs du Sénat et les conjurations fomentées en Grèce ou en Gaule, se dénouent chaque fois au palais de notre cher Empereur. En la matière je ne peux que donner raison à l'illustre Rutilius Namatianus qui louait le rôle de souverain : « Aux peuples divers tu as donné une patrie commune..., tu as fait du monde une ville ». Malheureusement Rome est aujourd'hui sans dessus dessous, voilà pourquoi l'empire vacille. La ville était encore récemment en flamme, puis en travaux et maintenant son peuple proteste contre le prix du blé. De nombreux patriciens ont déserté Rome pour leur propriété à la campagne. Inutile de vous le dire, si l'on fuit Rome, c'est parce qu'on fuit la Cour. Étant encore sous les colonnades du Sénat et dans les alcôves de la Domus Aurea, je sais de source sûre que l'extravagance de notre empereur dérange fortement son entourage et le Sénat. Il y a quelques semaines, un certain Marius Silius Cassius, candidat au prochain consulat qui débutera au mois d'Auguste, a été

mis à l'épreuve par Néron. « Un consul doit servir les citoyens et je suis le premier des citoyens, sers-moi ! »(sic). Le sénateur a donc servi le repas aux cotés des esclaves. Suite à cet affront, l'homme s'est retiré de la Cour. Hier, Néron a de nouveau fait fermer le Circus Maximus pour y manger en paix. Devant les mets que l'on apportait aux portes du cirque, les plébéiens et les marchands ont protesté avec véhémence. La garde prétorienne c'est empressé de ramener l'ordre, ce qui a accru le climat de violence dans la ville. Cher lecteur, tu constates peu surpris que le climat politique n'est pas sûr, et pourrait bientôt changer. Il se murmure même qu'en Gaule lyonnaise, le gouverneur Julius Vindex dénonce publiquement les débordements de l'empereur. En Espagne, les légions du général Galba refusent de se battre sous l'étendard impérial, et dans plusieurs villes de la province, les statues de Néron sont détruites. Et ici à Rome, dans la plèbe, les bons mots et les insultes au sujet de l'empereur sont monnaies courantes. Sur les murs des immeubles et des bâtiments publics, des inscriptions obscènes fleurissent impunément... Pourtant les membres de la Cour ne semblent pas se soucier de ces détails. Néron et son cortège d'affranchis conservent leur train de vie habituel, fait de banquets et d'orgies...

A.B.



Néron commença alors une vie d'artiste. Ses spectacles eurent beaucoup de succès, mais on suspecta qu'il payait des amis pour faire la claque. Curieusement, si le peuple de Rome lui pardonna tous ses meurtres supposés ou réels ainsi que sa vie dissolue, il ne put accepter que son maître bafoue le prestige du pouvoir en faisant l'amuseur public sur scène... et ce fut le début de la déchéance...

SUEUR ET SPECTACLE POUR LA NOUVELLE ANNEE !

Le *Pontifex Maximus* avait promis des Jeux divertissants en l'honneur de Néron : le peuple a été servi ! La fête débutait hier par l'ouverture des courses de chars au *Circus Maximus* et des combats de gladiateurs dans l'arène.

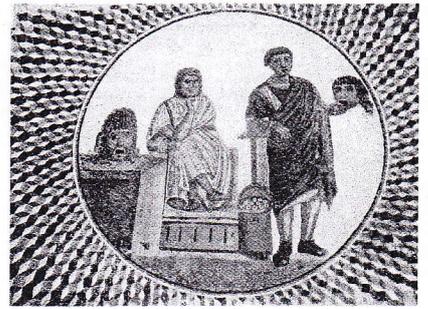
Parmi les 18 courses, les Romains se souviendront certainement longtemps de la course de quadriges, chars tirés par quatre chevaux, qui a vu l'aurige Navarchus, sous les couleurs bleues, s'imposer face à ses rivaux. Au moment où l'*Imperator* a jeté la serviette blanche sur le sable alors immaculé, les huit auriges se sont élancés vers la gloire ou la défaite, portés par les quelques 130 000 Romains venus assister aux réjouissances.

A la fin du troisième tour, on déplorait déjà la chute de deux auriges, heureusement sans gravité. Mais alors que le septième et dernier œuf du compteur était retourné, signifiant l'ultime tour et la hausse de l'hystérie dans les gradins, Septimus Periculus, le favori, a basculé à la suite d'un contact pour le moins agressif, quoi qu'autorisé, avec l'un des prétendants à la victoire. La couleur ocre de la piste a viré soudain, sous les cris surexcités du *populus romanus*, au rouge sang.

Plus qu'un virage, une ligne droite de 400 pas, et la victoire pour l'un des cinq auriges restants ! La robe blanche du quatuor équestre de Navarchus, souillée par la terre et la sueur, filait droit vers la ligne d'arrivée. Rien ne pouvait l'arrêter, ni le soleil ardent qui transformait le *Circus Maximus* en chaudron, ni les bas coups de ses concurrents du jour, ni les hurlements désespérés des passionnés supportant un autre aurige.

Navarchus et ses protégés - Pegasus, Fulgor, Impetus et Festinatio - passèrent la ligne d'arrivée sous les acclamations de la foule. Le *Pontifex Maximus* offrit deux mille sesterces à l'aurige désormais respecté dans l'*Urbs*, si ce n'est dans l'ensemble de l'*Imperium* - les nouvelles vont vite... A retenir également, les victoires attendues bien que disputées des célèbres Faseolus et Daucus dans leurs catégories respectives. La nouvelle année a démarré sur les chapeaux de roue !

Vincentus Faraus



ANTIGONE

au théâtre d'Ostie

Dans sa mise en scène du texte de Sophocle, hier soir, Marcus Paquienus nous a montré Antigone bouleversante, qui refuse de laisser le corps de son frère, sans sépulture, et qui s'oppose ainsi à l'autorité de son oncle, le roi Créon, au péril de sa vie. Antigone, c'est celle qui refuse de grandir, qui ne veut pas devenir adulte. L'interprétation d'Antigone par la comédienne Françoise Gilliardia intrigue, captive et séduit. La comédienne semblait aller puiser au plus profond d'elle pour transmettre à son personnage une force extraordinaire. Tel un chat sauvage, inapprivoisable, elle effleurait le plancher, grimpait sur les chaises et désobéissait, fidèle à son personnage. De son petit corps menu, l'actrice laissait s'échapper Antigone. De ce corps vacillant sort parfois une voix puissante qui se confronte à celle du roi Créon ; parfois fragile, douce, qui nous a émus au plus profond de nous et nous a poussés dans nos retranchements. Le metteur en scène a voulu créer une mise en scène intemporelle, pour que chaque Romain puisse se dire : « aujourd'hui encore, des gens meurent pour leurs idéaux ».



Sous la plume d'un écrivain

« Ave Caesar, morituri te salutant »

Tullianum en 60,

J'écris cette lettre à tous ceux qui ne sont pas encore dans cette prison. Je vais vous raconter ce qui m'amène ici. C'était un beau matin, deux jours avant les Calendes de Mars. Comme à mon habitude mais pour la dernière fois, je pris mon jentaculum et allumai la radio. Pshhit zuiiit « *ce fut In extremis que les deux gladiateurs sont arrivés ex aequo, une incroyable nouvelle ! Cela n'est jamais arrivé ...* » pshhit zuiiit. J'étais en retard. Je fermis ma domus et je me mis en route avec mon **curriculum vitae**. Je pris le **bus** jusqu'au **terminus**. **In medias res** après mon arrivée dans les locaux des irénarques, je fus reçu. On me posa une multitude de questions : mon statut social, mon cursus honorum, ma situation familiale, et **cætera...**

Je soupçonnais ma femme de me tromper et de voler mes biens. Je n'en pouvais plus, il fallait que cela cesse, ma colère était immense. J'ai alors regardé dans l'**agenda** de mon **alter ego**. Un **nota bene** indiquait qu'elle se rendait dans une agence d'**interim** qui se trouvait au **forum**. **Fiat lux**, je venais d'avoir une idée de vengeance. Je la tuerai **via** un poison. **Alea jacta est !** Lorsqu'elle revint, je lui tendis de suite un verre (empoisonné) et la pris **a parte** afin de connaître la vérité. Malheureusement, c'était un **quiproquo**...trop tard elle avait bu le verre. **A priori** mon **alibi** n'était pas valable, j'ai dû faire mon **mea culpa**. On m'a toujours dit : « **errare humanus est** » mais cette fois c'était impardonnable. Je fus condamné et le juge m'a dit qu'au moins il y aurait la **pax romana**, j'avais créé trop d'agitation et attiré sur moi la polémique... **Dura lex sed lex !**

Post scriptum : **Carpe diem** mais ne te mets pas dans des situations compromettantes !

Lucius Gavius Ahenobarbus

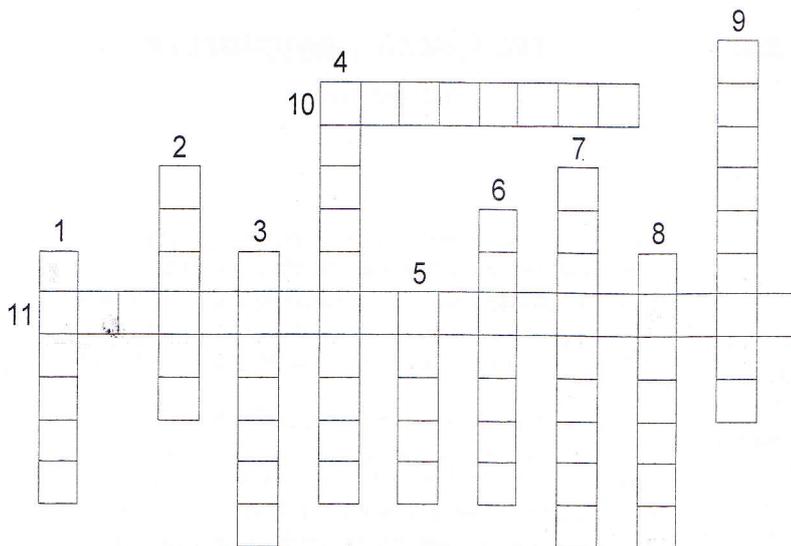


C'est le jour des *Kalendis Ianuariis*, le premier jour du mois, que l'empereur Néron, le *Pontifex Maximus* a organisé de somptueux jeux (munera). De nombreux romains sont alors venus fêter cette nouvelle année en se rassemblant dans les gradins de la grande arène de Rome.

La foule n'attendait qu'une chose, le combat final entre le *thracia* Verus au *galea* (casque à rebords) et le *mirmillo* Priscus avec son *pugio* (poignard). Mais avant cet événement tant désiré, les spectateurs ont pu assister à de nombreux combats plus violents et déchaînés les uns que les autres. La première épreuve des gladiateurs, la *venatio* (la chasse) fut de combattre des tigres, des ours et des lions affamés. Une fois leurs cages ouvertes, les fauves se sont jetés avec férocité sur les gladiateurs qui ne possédaient qu'une seule protection : leur *gladius*. Le sang animal mêlé au sang humain commençait progressivement à recouvrir la terre battue de l'arène. La foule exultait, impatiente de voir des bouillons de sang ! Des *scutum* (boucliers) et des *ocrea* (jambières) jonchaient le sol, témoignant de la violence des combats. Une fois les fauves décimés, les trois derniers Thraces se sont présentés devant la tribune pour saluer notre bien-aimé *imperator*. Celui-ci les a remerciés d'un geste de la main et a annoncé à la foule l'arrivée des gladiateurs d'élites, les *thraciae*, les *mirmillones*, les rétiaires et les *provocatores*. Soudain, une grande clameur a soulevé les gradins ! Verus et Priscus venaient d'arriver dans l'arène. Le combat final allait enfin commencer. Tous deux équipés de *scutum* (boucliers) et de *manica* (manchon) ils ont dégainé leurs armes respectives, un *pugio* pour Priscus et une *sica* (dague courbe) pour Verus. Le combat s'est alors engagé dans un grand fracas, la foule criait tantôt le nom de l'un, tantôt celui de l'autre. Cependant, Verus prenait inéluctablement l'avantage. Il a asséné un coup décisif en désarmant Priscus avec son *reta* (filet) et l'a poignardé un peu en dessous de l'épaule. Le mirmillon déséquilibré s'est alors effondré, ensanglanté... A cet instant, l'ensemble du public a renversé le pouce (*pollice verso*) indiquant leur désir de voir une mise à mort. Soudain, Priscus s'est relevé en saisissant sa dague et a lacéré la jambe de Verus ! Le combat s'est alors poursuivi pendant dix minutes. Puis, les deux gladiateurs à bout de force se sont arrêtés de combattre et ont partagé leur victoire. Bien qu'il n'y ait pas eu de mort, le public se souviendra longtemps de ces combats somptueux. *Ave Caesar !*

Baptistus Dupinus

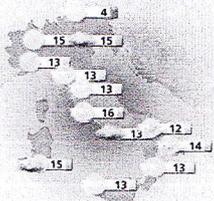
MOTS-CROISÉS



1. Pièce tragique écrite par Sénèque et Racine qui évoque la passion d'une femme pour son beau-fils, Hippolyte
2. Auteur célèbre de pièces comiques romaines qui a inspiré Molière et qui écrit *L'Aululaire*
3. Auteur français très célèbre qui a écrit *l'Avare* et *Les Fourberies de Scapin*
4. Pièce de Plaute et Giraudoux ; désigne de façon soutenue un hôte chez qui on va dîner
5. Héroïne tragique et meurtrière que mettent en scène Euripide et Sénèque. Elle tua sa rivale, ses propres enfants et fut l'épouse de Jason qu'elle aida à conquérir la Toison d'or
6. Auteur de pièces de théâtre latin qui composa des comédies
7. Pièce écrite par Plaute et dont Molière s'inspira quand il écrivit *l'Avare*.
8. Auteur tragique latin dont la philosophie stoïcienne transparaît dans ses œuvres
9. Auteur du XXème siècle qui écrit *La guerre de Troie n'aura pas lieu*. Il s'inspira de Plaute pour écrire cette œuvre.
10. Nom d'une pièce de Térence ; dans son titre se lit un lieu grec où se produisaient les oracles
11. Pièce de Térence, dont Baudelaire a repris le titre pour l'un de ses poèmes qui figure dans *Les fleurs du mal*.

Quid caeli hodie et cras ?
Qu'en est-il du ciel aujourd'hui et demain ?

a.; d.XI.Kal.Aug – a.d.X.Kal.aug
22 juillet 65 - 23 juillet 65



METEO

Aujourd'hui Jupiter a décidé de jeter ses foudres sur Rome alors il est préférable de rester chez vous. Demain pour les Neptulania, nous aurons les faveurs de Jupiter avec un soleil éclatant qui illuminera la cité de Romulus et Remus.

PROMO !!!!



DULCIA ROMANA (DOUCEURS ROMAINE)

Par le cuisinier Apicius dans son livre
De re coquinaria



Dulcia domestica

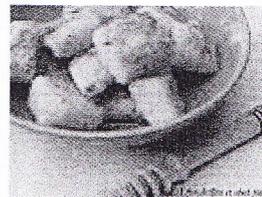
Palmulas vel dactilos excepto semine, nuce vel nucleis vel piper tritum infercias. Sale foris contingis, frigis in melle cocto et inferes.

Patina de piris

Pira elixa et purgata e medio, teres cum pipere, cumino, melle, passo, liquamine, oleo modico. Ovis missis patinam facies, piper super aspargis et inferes.

Dattes farcies

Dénoyautez de petites dattes ou des dactyles que vous fourrez avec de noix ou de pignons de pin ou de poivre. Salez à l'extérieur, faites frire dans du miel et servez.



Patina de poires

Faites cuire les poires à l'eau et ôtez-en le cœur ; écrasez les avec du poivre du cumin, du miel, du vin paillé, du garum et un peu d'huile. Ajoutez les œufs pour faire une patina, saupoudrez de poivre et servez !